

Oh ! comme en ce temps-là, Marthe, on était heureuse !
 Cette bouche si triste, alors était riieuse.
 N'est-ce pas, dites-moi, qu'on est bien dans les champs,
 Loin des bruits de la ville et des propos méchants ?
 On marche prestement dans les herbes fauchées,
 On va lier la gerbe et les pailles séchées,
 On saute les ruisseaux, on court en liberté,
 On y fait la vendange et la moisson d'été ;
 Courez, filles, garçons, courez, la grappe est mûre ;
 Allons cueillir la pomme, et la poire et la mûre.
 Voyez ! le temps est beau ; — vite, fourches, râteaux,
 Et la faux et la meule avec tous ses marteaux,
 Les foins, dans la prairie, attendent les faucilles ;
 Ah ! c'était le bon temps, pour vous, mes jeunes filles,
 Le pain que l'on mangeait était béni de Dieu,
 Mais à tous ces bonheurs vous avez dit adieu !

.....
 Souvent dans la forêt, solitaire et profonde,
 Par-delà l'Océan, au sein du Nouveau-Monde,
 Le voyageur, perdu dans les sentiers déserts,
 Entend un sifflement sinistre dans les airs.
 Il presse avec effroi son pas presque immobile ;
 Il frissonne !... Un spectacle affreux, indélébile,
 Fascine son regard et le glace d'horreur !
 Un monstre menaçant, qui souffle la fureur,
 Enlace autour d'un tronc ses anneaux formidables ;
 Il balance au-dessus du chêne et des érables
 Sa tête informe, horrible, effrayante, et se pend,
 Comme une longue chaîne, au tronc.

— C'est le serpent,

Le boa constrictor, qui guette une victime.
 Il siffle, siffle encor ; puis, l'effrayant abîme
 Devient plus solitaire et plus silencieux.
 Bientôt on n'entendra, sous la voûte des cieux,
 Que la trompe des vents sonnant dans les ramures ;
 L'oiseau suspend ses chants et l'onde ses murmures ;
 Les animaux surpris s'en vont, épouvantés,
 Chercher un lieu plus sûr, dans les bois écartés ;
 C'est le moment choisi par le monstre.— Il s'efface,
 Il rampe lentement, rampe encore, et se place